

La Musique par Disques

On vient d'enregistrer à Lyon, dans la cathédrale Saint-Jean, le jeu d'un éminent organiste, M. Commette, sur un instrument magnifique. Ces disques nous restituent avec fidélité l'atmosphère même de l'église et sa sonorité particulière. Rien de plus somptueux que la *Fantaisie en sol mineur* de Bach, ou cette *Toccata* de Gigout jouée avec un sens raffiné de la registration. (*Columbia*).

L'effet de ces disques sur un appareil électrique est encore plus extraordinaire. On peut se croire dans une église, en train d'écouter des orgues véritables et non pas, comme naguère, le pâle écho d'orgues lointaines.

On a tort de croire que les applications pratiques du *pick up* seront limitées aux théâtres, cinémas, dancing, cafés et autres lieux de plaisir ; c'est peut-être à l'église que son triomphe me paraît le plus assuré et, j'ajoute, le plus désirable. La décadence des maîtrises par suite des difficultés économiques de l'après-guerre, est navrante. Dans les villages, les vieux chantres meurent sans être remplacés. On n'y chante plus guère la messe en musique. Il faut, le plus souvent, se contenter d'un harmonium touché avec plus de zèle que de talent par de pieux amateurs. L'apparition du *pick up* changera tout cela. Une source invisible de musique jaillira dans la nef. La plus modeste église pourra jouir de ces grands chœurs *a capella* qui semblent le privilège exclusif de quelques capitales. Les pièces d'orgue de Bach et de César Franck résonneront sous les vieilles voûtes. Toute cette musique émouvante et grandiose sortira d'un appareil électrique qu'on pourra se procurer d'ici dix ans pour une faible somme.

Sans doute faudra-t-il beaucoup lutter pour écarter les désolantes niaiseries musicales dont la platitude correspond, hélas ! aux statues de plâtre qui déshonorent nos plus beaux sanctuaires, mais on pourra s'armer du *Motu Proprio* de Pie X et imposer aux curés de campagne et à leurs ouailles, les splendeurs des antiennes grégoriennes et l'incomparable polyphonie vocale des xv^e et xvi^e siècles.

Le phonographe doit devenir un incomparable moyen de propagande artistique. Il répandra dans les provinces lointaines et presque dans les campagnes reculées, la connaissance de chefs-d'œuvre qu'il serait impossible de révéler aux foules par d'autres moyens.

ORCHESTRE.

Il faut mettre hors de pair les trois grands disques consacrés par Columbia à l'*Amour sorcier* de Manuel de Falla. Sous la direction souple, précise, nuancée de don Pedro Morales, cette admirable musique prend toute sa valeur expressive. Gramophone publie un nouvel enregistrement des *Trois nocturnes* de Debussy. Rien de plus curieux que de comparer ces disques à ceux qui avaient été publiés précédemment. Le chef d'orchestre est pourtant le même : Piero Coppola, dont on connaît le souple talent et la fine musicalité ; mais, il y a deux ans, *Fêtes* se perdait dans un brouillard sonore si vague, qu'on en distinguait à peine les lignes ; aujourd'hui le même morceau rutil de couleurs, tout est en arêtes vives ! Excès des deux côtés et c'est le grand écueil avec Debussy. Le « flou » qu'il réclamait pour ses œuvres semble peu compatible avec les possibilités actuelles du phonographe. Je préfère pourtant l'excès de couleur à l'insuffisance de sonorité. Les *Sirènes*, avec chœur de femmes, sont admirablement venues et il y a des parties de *Nuages* qui atteignent la perfection. Ce sont trois beaux disques qu'on jouera souvent.

Odéon publie la truculente *Marche joyeuse* de Chabrier, exécutée avec beaucoup de verve par l'orchestre Colonne. Également, sous la direction de Gabirel Pierné, on entend en quatre grands disques, toute la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Il est instructif de comparer cette édition à celle qui parût, il y a quelques années, avec le concours de Mangelberg et de l'orchestre du Concertgebouw. Bien que préférant l'interprétation musicale des Hollandais, je dois avouer que la sonorité de ces disques anciens est très inférieure au point de vue de la couleur et de la force, à ce qu'on obtient aujourd'hui.

La Garde Républicaine joue, pour Columbia, la fameuse *Espana* de Chabrier. Transcrite pour instruments à vent, cette œuvre nous étonne encore plus par des audaces qui semblent annoncer *Petrouchka* ! Pathé publie de bons disques de ballets exécutés sous la direction de Ruhlmann : les *Deux pigeons* de Messenger et *Coppelia* de Léo Delibes (2 disques).

OPÉRA.

Dans ma dernière chronique, je m'étonnais de la défectuosité de certains disques enregistrés par une artiste dont la voix ne pouvait être mise en cause : Ninon Vallin. Aujourd'hui, Pathé édite un disque parfait de cette grande artiste et qui permet d'apprécier la pureté, la souplesse et le timbre précieux de sa voix : l'*Air des cartes* et les *tringles des sœurs tintaient* de Carmen. M^{me} Sibille chante aussi fort bien la fameuse *Habanera* et *Près des remparts de Séville* du même opéra. Ces deux disques font le plus grand honneur à la maison Pathé, qui semble malheureusement se préoccuper trop souvent de la quantité plutôt que de la qualité.

Le Gramophone édite un disque (blanc) d'une qualité sonore extraordinaire : quatuor de *Rigoletto*, chanté par Galli Curci, Homer, Gigli et De Lucca, et le sextuor de *Lucie*, par les mêmes, Pinza et Bada. C'est la perfection même du *bel canto*.

Petite déception, je l'avoue, avec Mariano Stabile dans deux airs du *Mariage de Figaro*. La voix reste sourde dans le médium, défaut qui n'apparaît pas au théâtre... (Columbia). A signaler encore chez Columbia : Louis Richard, superbe dans l'air

//// JAZZ.

Grande pénurie de bons jazz ce mois-ci. Paul Whiteman traite à la blague le sentimental *Ol' man river* et s'amuse à des effets d'orchestre imprévus. (*Gramophone.*) Après ce disque réussi, je ne puis guère que citer pêle-mêle : *Hello Montreal* et *Lela* des *Waring's Pennsylvanians*, deux airs de l'opérette : *That's a good girl* par Ray Starita et Fred Rich ; *The pink plant-pot* et *Ammoniated tinctura of quinine* par *The piccadilly players*. (*Columbia.*) *Thow swell, why do i love you* par Willard Robinson. (*Pathé.*)

Wiéner et Doucet donnent un nouveau disque à Columbia : *Polly, Govanduihno*. La médiocrité des thèmes contraste fâcheusement avec l'étonnante virtuosité et la fantaisie créatrice des exécutants.

Henry PRUNIÈRES.